

***/semina't-ur-a/ s.f. « action de semer (des graines) dans un sol préparé dans ce but; plant issu d'une graine »**

***/semina't-ur-a/ > dacoroum.** *semănătură* s.f. « action de semer (des graines) dans un sol préparé dans ce but; plant issu d'une graine, semis » (dp. 1551/1553 [*iară pre pietrile semănătura, acesta iaste cine aude cuvântul șă forte cu bucuria prîimeăște*], EV. SL.-ROM. 43 = Tiktin₃; Densusianu Histoire 1, 160; EWRS s.v. *sămănătură II*; DLR; Cioranescu n° 7675 s.v. *semăna*; Mihăescu Romanité 261; Mihăescu Langue 241; MDA; ALR SN I 6, 39, 120)¹, **méglénoroum.** *siminătură* « id. » (Candrea, GrS 7, 198; Capidan Dictionar s.v. *seămin*), **aroum.** *seminătură* « id. » (Pascu 1, 156; DDA₂), **ast.** *semadura* « id. » (dp. av. 1039 [*seminadura*; av. 1207 *semnadura*], DELLAMs; DGLA; DALIA)².

Commentaire. – Le dacoroumain, le méglénoroumain, l'aroumain et l'asturien présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. */semina't-ur-a/ s.f. « action de semer (des graines) dans un sol préparé dans ce but; plant issu d'une graine, semis ». Ce lexème est dérivé de protorom. */semn-a-/ v.tr. « mettre (une semence) en terre afin qu'elle germe, semer » à travers le radical */seminat-/, issu du thème du participe passé */semi'nat-/ du verbe, qui présente des issues dans presque tous les parlers romans (sard. roum. it. frioul. romanch. fr. occit. esp. port., REW₃ s.v. *sēmīnāre*).

Le signifié attribué à protorom. */semina't-ur-a/ par la reconstruction comparative correspond au sémantisme attendu par la reconstruction interne à partir du sens de la base dérivationnelle (« semer ») et de celui du suffixe (« action de [VERBdér.]; résultat de cette action »).

La base documentaire dont nous disposons permet de localiser les cognats dans une aire géographique étendue qui comprend le roumain, mais exclut le sarde. Cette aréologie conduit à attribuer la formation du dérivé au protoroman continental, datable probablement de la 2^e moitié du 2^e siècle à la 2^e moitié du 3^e siècle (Rosetti 1986, 184), bien que seuls le roumain et l'asturien l'aient conservé. Il existe plusieurs cas où l'on peut apercevoir un parallèle entre le roumain et l'asturien. Il ne s'agit donc pas ici d'un phénomène isolé.

Le latin écrit n'a pas connu de corrélat de protorom. */semina't-ur-a/. Du point de vue diasystémique (latin global), ce dérivé est donc à considérer comme un particularisme (oralisme) de l'immédiat communicatif qui n'a eu aucun accès à la variété de distance communicative, en tout cas pas sous sa forme écrite.

Bibliographie. – MihăescuRomanité 261; MihăescuLangue 241.

Signatures. – Rédaction. Bianca MERTENS. Révision. Marie-Guy BOUTIER; Cristina FLORESCU; Sébastien MENU.

Date de rédaction de cet article. – Première version : 21/04/2017. Version actuelle : 06/07/2020.

1 Malgré DLR, Cioranescu n° 7675 s.v. *semăna* et MDA, qui analysent dacoroum. *semănătură* comme un dérivé idioroman à partir de dacoroum. *semăna* v.tr. « semer » et du suffixe *-tură*, nous suivons DensusianuHistoire 1, 160, EWRS s.v. *sămăntură* II et MihăescuRomanité 261 pour considérer qu'il s'agit plus vraisemblablement d'une issue héréditaire. En effet, ce lexème présente une évolution phonétique régulière de protorom. */semīna't-ur-a/, son sémantisme correspond à celui des autres cognats romans, et il est attesté assez anciennement pour pouvoir être héréditaire. De plus, l'existence de continueurs héréditaires en méglénoroumain (cf. Pascu 1, 156) et aroumain (cf. CapidanDicționar s.v. *seămin*), ce qui milite fortement en faveur de l'hypothèse d'une issue héréditaire.

2 DensusianuHistoire 1, 160 et MihăescuRomanité 261 considèrent qu'it. *seminatura*, esp. *semebradura* et port. *semeadura* sont eux aussi des issues héréditaires. Cependant, autant DELI₂ pour it. *seminatura* que Kasten/Cody et DCECH 5, 197 pour esp. *semebradura* et DELP₃ et HouaissGrande [22/08/17] pour port. *semeadura* partent du principe qu'il s'agit pour ces trois lexèmes de créations idioromanes. Pour esp. *semebradura*, les lois phonétiques tranchent indubitablement en faveur d'une dérivation idioromane. Pour ce qui est de l'italien et du portugais, il n'est pas aisé d'opter pour l'une des deux hypothèses, mais en raison de leur attestation relativement tardive (it. *seminatura* dp. ca 1350, DELI₂; port. *semeadura* dp. 1500, HouaissGrande), nous préférons ne pas les inclure dans cet article pour la reconstruction de protorom. */semīna't-ur-a/. En outre, il existe d'autres cas où l'on peut apercevoir un parallèle entre le roumain et l'asturien, et il ne s'agit donc pas ici d'un phénomène isolé.